

1<sup>ère</sup> Lecture : Jérémie 17,5-8I. Contexte

Après avoir déploré (ch. 2-6) puis dénoncé (ch. 7-13) les infidélités de Juda commises sans vergogne, Jérémie en vient aux menaces, mais celles-ci lui attirent l'hostilité qu'il éprouve profondément. Un instant accablé, le prophète se reprend : tel est l'objet de Jr 14-17 qui forme un tout :

- a) Jr 14 : À l'occasion d'une sécheresse que Dieu envoie dans sa colère, le peuple avoue ses péchés mais continue d'écouter les faux-prophètes. Devant cet entêtement, Dieu annonce d'autres maux ; alors le prophète prend peur et supplie le Seigneur d'avoir pitié.
- b) Jr 15 : Mais Dieu lui répond ; « Le mal est tel que ni Moïse ni Samuel ne pourraient, par leurs supplications, empêcher mes fléaux de s'abattre ». Jérémie tombe alors dans le découragement, mais Dieu le lui reproche et le rappelle à sa mission.
- c) Jr 16 : En signe de l'abandon du Seigneur par le peuple, Jérémie doit se vouer au célibat et au deuil, et annoncer au peuple qu'il sera abandonné par Dieu et envoyé en Exil. Là, par l'oppression de ses ennemis, peut-être Israël reviendra-t-il à son Dieu, et alors Dieu le ramènera, en sauvant les nations.
- d) Jr 17 : Se ressaisissant, Jérémie tente de nouveau de reprendre le peuple. Il lui dit qu'il doit apprendre à voir son péché invétéré, apprendre à discerner entre le bien et le mal (c'est notre texte), à respecter Dieu et le prochain, à observer le sabbat.

Notre texte rappelle la nécessité de retrouver la sagesse naturelle que Dieu a déposée dans le cœur humain : la capacité de distinguer le mal et le bien. Le Plan du Salut, en effet, ne concerne pas une nature humaine différente de celle que Dieu a créée ; c'est pourquoi on a dit que « la grâce ne détruit pas la nature mais l'élève ». Or Isaïe avait déjà dit à Israël : « Ils appellent bien ce qui est mal, et mal ce qui est bien » (Is 5,20). Avec une conception si dégradée, la volonté de Dieu est perçue comme un mal. Il faut donc redresser cette déviation, retrouver cette sagesse naturelle que le péché a dénaturée, et que la Révélation vient consolider, pour que vienne le Salut. Se référant donc à la Loi, notre texte est également prophétique : il parle de l'Exil du cœur humain, et non plus de la terre, où se joue le Salut à venir ; tous les verbes sont en effet au futur.

II. Texte1) Malédiction du cœur double de l'impie (v. 5-6)

- v. 5 : « Maudit l'homme qui se confiera dans l'homme » (et non : « dans un mortel »). « Mortel » est déjà un commencement, et un commencement partiel qui omet un aspect important d'Adam : à savoir ce qui est immortel et valable dans l'homme. « Se confier » est une attitude fondamentale, parce qu'étant naturellement démuné et affaibli par le péché, l'homme a besoin de biens solides auxquels s'accrocher pour trouver sa stabilité. Qu'ils soient forts ou faibles, tous les hommes sont des êtres dépendants : dépendants d'abord de Dieu, le Créateur « en qui nous avons la vie, la croissance et l'être » (Ac 17,28), dépendants ensuite les uns des autres, car ils sont les membres d'un tout où ils subsistent les uns pour les autres ; dépendants enfin des biens nécessaires à sa vie. Le prophète sous-entend ce dernier point, car l'homme peut se les procurer par lui-même, auprès des autres et auprès de Dieu. C'est pourquoi, lorsqu'il dit « qui se confie dans l'homme », il veut dire aussi « qui se confie en lui-même ». La confiance implique donc un certain détournement de soi-même indigent et une remise de ce même soi indigent à quelqu'un d'autre, dont on est sûr qu'il ne trompera ou ne décevra pas, et qui devient le maître ou le protecteur. C'est ici qu'intervient la capacité de distinguer le bien et le mal, pour choisir la personne en qui on se confie. Comme il s'agit ici, ni d'un bien matériel, ni seulement d'un bien

moral dont les hommes ont besoin, mais d'éviter la perdition éternelle et d'obtenir le Salut de Dieu, il est très important et capital de mettre sa confiance dans celui qui peut venir en aide, et dans les conditions qu'il donne.

Il est évident que celui-ci est Dieu pour ceux qui connaissent la Révélation. Cependant, il y en a beaucoup qui, en fait, ne pensent pas ainsi, mais trouvent que pour eux Dieu est un mal. Le pécheur, en effet, a tout de suite choisi : comme il aime son péché, c.-à-d. une façon d'agir contraire à la Loi et aux commandements, « il se confie dans l'homme ». Et il le fait d'une façon hypocrite : théoriquement, il dira que c'est Dieu, mais en pratique il se tournera vers l'homme, vers les autres ou lui-même. Il y aurait beaucoup à dire sur cette hypocrisie qui est inhérente au pécheur et que le pécheur va jusqu'à nier. Celui qui cherche la vérité peut s'en rendre compte, mais celui qui veut un salut qui lui semble bon et agréable ferme les yeux, pour agir à sa guise et sans vouloir admettre qu'il se contredit. Dans sa façon d'agir, « il s'appuie sur un être de chair », littéralement « il met son bras dans la chair ». Cette expression contient une différence non contenue dans la précédente :

- a) « Se confier dans l'homme », qui dit plus que « dans un mortel », concerne l'intention profonde du cœur, le choix fait intérieurement. En traduisant par « mortel », le Lectionnaire diminue, dégrade déjà l'objet de la confiance, et montre ainsi que le pécheur est un insensé. Mais le texte original veut dévoiler aussi le beau côté de l'homme en qui le pécheur met sa confiance, et montrer que le bien mal employé est aussi le fait du pécheur. L'homme étant intelligent, vivant, débrouillard, entreprenant, riche de savoir et attentif aux choses terrestres comme lui, le pécheur a tôt fait de le choisir comme guide, son cœur penche vers lui et décide intérieurement de s'en remettre à lui.
- b) « Il met son bras dans la chair » concerne l'acte extérieur consécutif au choix intérieur, comme l'indique le terme « le bras ». Le pécheur va trouver cet homme riche de savoir, lui demande conseil et lumière, et agit en conséquence. Cette fois-ci, le texte ne dit plus « l'homme », mais « la chair » qui indique l'homme tout entier avec son intelligence et ses qualités, mais environné de faiblesse. Ce qui est ici envisagé, c'est plus directement le Salut. Comme ce Salut ne peut venir que de Dieu – ce que tous savent – l'attitude charnelle et déplorable est encore accentuée. Adam et Ève ont choisi d'agir selon la chair et ont entraîné le genre humain dans leur péché ; il est donc insensé de se fier à la chair, d'imiter la façon de penser et d'agir de l'homme charnel.

« Tandis que son cœur se détourne du Seigneur ». La double attitude du pécheur s'accompagne du détournement du Seigneur par le cœur. Si le Seigneur aime son peuple, a fait alliance avec lui, en a fait sa compagne bien-aimée, et si le Seigneur a parlé pour éclairer, montrer ce qui est vrai et juste, orienter vers le bien, détourner des sollicitations trompeuses de la chair, indiquer le chemin qui mène au salut, il est doublement insensé de se détourner du Seigneur. Mais le pécheur s'aime lui-même et aime pour lui-même, il juge le Seigneur et sa parole d'après ce qu'il aime personnellement, il ne peut donc pas aimer le Seigneur ni son enseignement qui dérangent et contrecarrent sa volonté.

Le pécheur ne fait pas seulement fausse route, il est aussi « maudit par Dieu », comme en Mt 25,41, c.-à-d. rejeté par lui, privé des biens du Salut, coupé du Seigneur qui est la vie, le bonheur, la force, la lumière, et, malheureusement, il ne veut pas s'en rendre compte.

- v. 6 : « Il sera comme un buisson sur une terre désolée ». La triple attitude égocentrique selon la chair fait de l'impie « un buisson », littéralement « une chose démunie, dépouillée », dans une terre désolée, ce qui a deux conséquences néfastes :
  - a) « Ne pas voir venir le bonheur » : par son état de péché, il a peut-être du plaisir, un plaisir fugace et surtout décevant, mais il n'a pas le bonheur qui est durable et encourageant.
  - b) « Habiter les lieux arides », littéralement « les calcinés dans le désert » : c'est la désolation et l'isolement, et « une terre salée et inhabitable » : c'est la stérilité et l'ennui.

En un mot, c'est l'enfer. Ce n'est pas encore l'enfer définitif, car il y existe quelques compensations momentanées, et on peut en sortir par la pénitence, mais c'est vraiment l'état de séparation d'avec Dieu et d'avec le bonheur.

## 2) Bénédiction du cœur simple du juste (v. 7-8)

- v. 7 : « Béni l'homme qui se confiera dans le Seigneur », comme en Mt 25,34. Il n'est plus question de la confiance dans l'homme, mais seulement en Dieu. Il n'est même pas dit : « qui ne se confie pas dans l'homme », car en mettant seulement sa confiance en Dieu, le juste saura voir et éviter les pièges de l'humain et de la chair, ainsi que le dit le Psalmiste : « En Dieu je me confie et ne crains plus ; que peut me faire la chair » (Ps 55,5). Et Dieu lui suffit, parce que Dieu ne trompe pas et conduit au Salut. « Et dont le Seigneur est l'espoir », mais littéralement on a « Et dont la confiance sera le Seigneur », c.-à-d. : la récompense de sa confiance dans le Seigneur est le Seigneur lui-même. Les enseignements du Seigneur sont sa façon heureuse de vivre, et le Seigneur ne fait qu'un avec lui, si bien qu'en lui et à travers lui c'est le Seigneur qui pense et agit. Remarquons que « confiance » et « Seigneur » sont dits deux fois, pour marquer qu'un tel juste vit continuellement dans la confiance et dans le Seigneur. Et il n'est pas seulement sur le bon chemin, il est aussi « béni », c.-à-d. accueilli par Dieu, aimé de lui, riche des biens du Salut, uni au Seigneur qui le protège et l'aide en tout.
- v. 8 : « Il sera comme un arbre planté sur les eaux ». L'unique attitude théocentrique selon l'esprit du Seigneur fait du juste « un arbre, אֵץ, ξύλον <sup>1</sup> », ce qui n'est jamais dit de l'impie, et « transplanté sur les eaux », c.-à-d. déplacé de son indigence native et placé dans un lieu nourrissant et abreuvant. Cette expression se trouve en Ps 1,3, psaume qui, avec le deuxième, donne le ton à tout le Psautier. De plus, « il étend ses racines vers le courant », c.-à-d. qu'il est plein de vie en lui-même, parce qu'il la reçoit de Dieu ; l'impie au contraire est mort.

Le comportement du juste a quatre conséquences bénéfiques, qui vont deux par deux :

- a) « Ne pas craindre la chaleur quand elle vient ». Normalement ce n'est pas « craindre » mais « voir » : « Il ne verra pas que la chaleur viendra ». Mais, comme « craindre » et « voir » ont des formes conjuguées presque identiques [אֵץ, אֵץ], le Lectionnaire a suivi la Septante et la Vulgate [φοβέω, timere]. On a deux sens peu différents. « Et son feuillage reste vert ». La chaleur desséchante à beau venir, l'arbre du juste garde sa verdure. Il peut souffrir comme tout homme, mais il supporte tout et conserve sa sérénité et sa vitalité.
- b) « Il ne redoute pas une année de sécheresse », littéralement « d'atrophie, בצרת,<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Δένδρον (31x + 25x) signifie « arbre ». ξύλον (295x + 20x) signifie « bois ». Dans la version grecque de la Bible, ξύλον est habituellement utilisé pour désigner l'arbre. Δένδρον traduit 15x / 31x l'hébreu אֵץ (327x) alors que ξύλον le traduit 263x / 281x.

<sup>2</sup> L'auteur traduit toujours par « atrophie » l'hébreu בצרות, qui dérive de « בצר, couper, retrancher ; fortifier, rendre inaccessible » ; tandis qu'il traduit ἀβροχία par « inarrosment ».

ἀβροχία, inarrosement ». Après la tige avec ses racines et le feuillage vert, voici le fruit obtenu. D'abord, les circonstances défavorables et contrariantes ne jettent pas le juste dans l'inquiétude, car il garde confiance en Dieu. Ensuite, ce n'est pas « car elle ne l'empêche pas de porter du fruit », mais « le complément fructueux de sa quiétude dans l'adversité : « Il ne cessera pas de porter du fruit ». Non seulement l'adversité ne l'empêche pas de porter du fruit, mais elle favorise la chose, car l'adversité bien endurée développe la vertu et les œuvres bonnes et utiles.

En un mot, c'est déjà le Ciel, non le Ciel définitif, car tout n'est pas rose, et on peut le quitter par le péché, mais c'est vraiment l'union à Dieu qui est vie et joie.

## Conclusion

Révéle à Israël pour qu'il retrouve le chemin de la sagesse qui mène au Salut, ce texte montre d'abord deux attitudes et leurs résultats :

- a) L'impie, défini comme « l'homme se confiant dans l'homme et se détournant du Seigneur », cherche sa vitalité et son épanouissement en l'homme de chair et en lui-même ; et la conséquence est la fébrile stérilité : dépouillement, malheur, lieux arides, terre salée et inhabitable. Il est toujours avide de ce qu'il aime sans jamais être heureux. Il s'enfonce dans la mort.
- b) Le juste, défini comme « l'homme se confiant dans le Seigneur et voulant le Seigneur en récompense », cherche sa vitalité et son accomplissement en Dieu seul ; et la conséquence est la sereine fécondité : arbre replanté et bien irrigué, racines actives, feuillage vert, fruits copieux. Il est toujours désireux de Dieu, et Dieu le comble et le fait croître. Il progresse dans la vie.

Ce texte montre ensuite comment acquérir cette sagesse qui mène au Salut : c'est se détourner de la confiance en l'homme et mettre toute sa confiance dans le Seigneur. Quand on met sa confiance dans la chair, on a du dégoût pour la volonté de Dieu, pour ses commandements ; mais celui qui se confie dans le Seigneur a du goût pour ses commandements et trouve sa joie à les pratiquer. Il n'y a pas de milieu neutre, car l'homme agit toujours selon son cœur et ne peut vivre sans confiance, s'orientant et penchant du côté de l'impiété ou du côté la justice. Une question se pose ici, que j'ai moi-même suscitée, en relevant qu'il s'agit de « l'homme » et non du « mortel » (v. 5), et que le Lectionnaire a peut-être voulu éviter. Cette question est : « Ne peut-on pas se confier en certaines personnes ? ». Certainement oui, mais ce doit toujours être en un autre qui aide à se confier dans le Seigneur. Ceci est utile pour l'éducation des enfants ; par exemple, le texte est clair :

- a) v. 5 : éviter la double attitude, être à l'homme et être indifférent à Dieu. La seconde suit toujours la première, car, quand la confiance est mise dans l'homme, il n'y a plus de place pour Dieu, et Dieu est oublié.
- b) v. 7 : prendre une seule attitude, être à Dieu. Car quand la confiance est toute entière à Dieu, Dieu pousse à écouter ceux qui le représentent.

Ainsi, dès la première enfance, les parents doivent apprendre à leurs enfants à être à Dieu comme quelqu'un qui est au-dessus d'eux ; les petits-enfants, qui voient tout en bien, l'admettent sans problème et sans hésitations. Mais, pour cela, et parce que les petits enfants font spontanément confiance en eux, les parents doivent aussi être entièrement à Dieu, sinon leurs enfants verraient tout de suite que leurs parents vivent faussement sur les deux tableaux. Une bonne éducation selon la vérité dispose les petits enfants à savoir discerner plus tard le bien du mal, et à savoir agir selon la volonté de Dieu. Tout cela est également valable pour les enfants de Dieu que nous sommes. Nous ne devons pas mettre notre confiance dans la fausse puissance de la chair et du monde, mais dans le Christ et son Église, comme Paul le disait dimanche dernier aux Corinthiens qui dénaturaient l'Évangile en se confiant dans la sagesse du monde et dans leurs raisonnements humains.

Ce texte étant une prophétie dite à un peuple dont la nature humaine était viciée, personne ne peut le vivre parfaitement, sauf le Christ et ceux qui sont régénérés par lui. Parce qu'il portait les péchés des hommes mais était lui-même sans péché, Jésus a victorieusement mis sa confiance non dans la chair ni en sa propre chair pourtant sainte ; mais ce fut uniquement dans son Père et donc dans sa divinité, comme on le voit lors de ses trois tentations au désert puis durant toute sa vie publique jusqu'à sa mort et sa résurrection, son ascension et la Pentecôte où il suscite l'Église : « Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruits » (Jn 12,24). Car la prophétie de Jérémie annonce la mort à la chair et la vie à l'esprit. Même sans péché, la chair de Jésus devait mourir comme celle de tout homme, car le juste dit être « transplanté » du domaine de la chair au domaine de l'esprit. Mais c'est pour les hommes qu'il s'est incarné, et c'est pourquoi il a dû s'opposer à ses contemporains qui mettaient leur confiance les uns dans les autres et non dans le Fils de Dieu qu'il était. Même vis à vis de ceux qui allaient à lui il prenait ses distances, ainsi que Jean le signale : « Beaucoup crurent en lui, mais il ne se fiait pas à eux, car il savait ce qu'il y a dans l'homme (Jn 2,23-25), et plus tard il subit l'hostilité et les menaces de lapidation de ceux qui croyaient en lui mais s'estimaient être libérés du péché (Jn 8,31-59). Et même ses disciples qui avaient tout quitté pour le suivre et lui assuraient de ne jamais l'abandonner, sa Passion les prit en défaut : l'un le trahit, l'autre le renia, tous prirent la fuite, c.-à-d. qu'ils mirent leur confiance en eux-mêmes et dans les hommes, pour sauver leur vie. Alors que selon l'homme et la chair Jésus perdait tout et voyait sa mission échouer, il continue à mettre sa confiance en son Père seul jusque dans la mort, et c'est pourquoi il vainquit la mort et ressuscita. Voilà le modèle à imiter avec l'aide de la grâce divine qu'il donne. Et ce modèle est à notre niveau. Car la miséricorde de Dieu, sachant la faiblesse des hommes et voulant sanctifier la confiance qu'ils mettaient d'une façon dévoyée les uns dans les autres, nous donne la possibilité d'imiter Jésus en nous demandant de mettre notre confiance dans l'homme Jésus et dans son Église, car en nous confiant dans le Christ total nous nous confions en même temps dans le Dieu qu'il est. Mais, pour mettre sa confiance dans le Christ, il faut ne pas se fier dans la chair, il faut faire mourir la chair et se confier en l'humanité de Jésus parce qu'il est le Fils de Dieu, car c'est sa divinité qui nous fait vivre à l'esprit. Il importe donc de ne pas croire en un faux Christ : Jésus est le vrai homme parce qu'il est le vrai Dieu. Ce comportement radical de la vie chrétienne est bien exprimé dans notre texte par les termes de « Maudit » et « Béni », qu'il ne faut pas confondre avec « Bienheureux » et « Malheureux » :

- bienheureux (מִשְׁרֵר, μακάριος) et malheureux (רָרָר, πένητος) indiquent l'état présent dans lequel on peut être face à Jésus (voir l'évènement du jour).
- béni (בְּרוּךְ, εὐλογημένος) et maudit (אָרָרָר, ἐπικατάρατος) indiquent l'état futur du jugement dernier (Mt 25,34).

Notre texte est donc fortement eschatologique : Dieu nous laisse le temps de notre vie terrestre pour que nous soyons parmi les bénis au dernier jour. Ce texte, en effet, ne dit pas dans quel état nous nous voyons, mais bien ce que Dieu, dès maintenant, voit de nous. C'est un avertissement à la vigilance et à la fidélité.

## Épître 1 Corinthiens 15,12.16-20

### I. Contexte

C'est la suite directe de dimanche dernier où Paul disait : la résurrection de Jésus est un fait réel, prouvé par les Écritures, les apparitions faites aux apôtres et la prédication constante de l'Église ; et ce fait réel de la résurrection de Jésus est l'essentiel du christianisme et de l'Histoire Sainte. Maintenant Paul va en montrer la conséquence : la résurrection des morts, de tous les hommes morts, et de leur corps comme de leur âme. Notre texte ne parle pas des corps directement; bien qu'ils y sont compris, car Paul en traitera plus loin. Mais, comme nous n'aurons pas les textes qui suivent, je parlerai aussi des corps. Notre texte ne parle pas non plus de la résurrection des païens, parce que Paul s'adresse aux Corinthiens qui discutaient de leur

propre résurrection. Si la résurrection des morts est la conséquence de la résurrection de Jésus, elle en est aussi, d'une certaine façon, la preuve, car, si nos corps ne ressuscitent pas, Jésus qui a un corps comme nous n'est pas ressuscité. Paul va donc traiter de la résurrection des morts d'une façon chrétienne, c.-à-d. selon la prédication et la foi de l'Église au Christ, et non selon la pensée grecque ou juive. Qu'est-ce donc que la résurrection des morts ?

- a) Selon la pensée grecque et païenne, l'âme ne peut rien tirer de bon du corps et elle ne dépend que d'elle-même. Or il peut arriver qu'un chrétien tombe dans ces erreurs, qui relèvent du gnosticisme, en disant :
- l'âme devient mauvaise à cause du corps mauvais. Exemple : mes maux d'estomac rendent mon âme impatiente ; ou bien ce sont les pulsions sexuelles qui entraînent l'âme à la luxure ; ou encore, la violence des jeunes est due aux injustices du corps social.
  - l'âme, sanctifiée par la grâce du baptême, est son propre maître et détermine la bonté ou la malice des actes du corps. Exemple : il n'y a pas de péchés objectifs mais seulement des péchés subjectifs, si bien qu'un acte mauvais devient bon par la bonne volonté de l'âme (voir Encyclique « La Splendeur de la vérité ») ; ou encore ce qu'on appelle « la morale de situation » : la morale est déterminée par les possibilités de l'homme et peut donc changer selon les circonstances et les situations personnelles.

Selon cette mentalité païenne, la résurrection des corps n'est pas nécessaire ; il suffit de croire en l'immortalité de l'âme.

- b) Selon les doctrines juives, l'homme, âme et corps est et sera ce qu'il a fait. Ainsi à la résurrection, l'homme qui a fait la Loi sera heureux dans le monde à venir, et l'homme qui a agi contre la Loi sera châtié, un certain temps, en enfer. Car finalement tous les hommes retrouveront le paradis terrestre d'Adam. Dès lors, le salut dépend uniquement de l'homme vivant la Loi de Moïse, et la résurrection, qui touche l'homme tout entier, corps et âme, est seulement une reviviscence, le rétablissement amélioré de sa vie terrestre antérieure.
- c) Selon l'Église des apôtres du Christ, c.-à-d. selon la foi chrétienne, l'homme tout entier est mauvais avant le baptême, même les hommes estimés bons par ses semblables et soumis à la Loi mosaïque, car tous les hommes sont pécheurs et morts en Adam. Et c'est par le Christ Jésus et par leur participation à la résurrection du Christ que tous et chacun sont rendus bons tout entiers, âme et corps. Seulement, par le baptême, l'âme ressuscite à la vie divine, mais pas parfaitement, car elle peut encore pécher, et le corps n'est pas encore ressuscité, bien qu'il soit animé et conduit par l'âme ressuscitée. C'est à la Parousie que l'homme tout entier, âme et corps sera pleinement et parfaitement ressuscité, c.-à-d. divinisé comme Jésus. Donc, s'il est nécessaire que l'homme participe à la résurrection du Christ, la résurrection du corps est absolument nécessaire.

Il ne s'agit donc pas d'abord de la bonté de l'homme, mais avant tout de la résurrection de l'homme. Autrement dit, la résurrection ne dépend pas de la bonté de l'homme, mais la bonté de l'homme dépend de la résurrection, et cette résurrection doit être celle du Christ. Cela veut dire que tous les hommes, même les méchants et les damnés, même l'âme mauvaise et le corps mauvais, se raccrochent à la résurrection du Christ, mais de façons différentes :

- a) Tous les hommes sont hissés au niveau de la résurrection du Christ, car c'est la nature humaine de tous les hommes que le Fils de Dieu a assumée et ressuscitée en lui. Mais les païens et les juifs ne participent pas à cette résurrection, ils sont seulement orientés vers elle. Et les damnés sont aussi hissés au niveau de la résurrection, mais ne participent pas au bienfait de cette résurrection, à savoir la divinisation dans l'union à Dieu.
- b) L'âme, morte par le péché d'Adam ressuscite, au baptême, à la vie divine par l'Esprit du Christ ressuscité : enlèvement du péché et participation à la nature divine (2 Pi 1,4 ; Col 2,11-12).
- c) Le corps, voué à la mort à cause du même péché d'Adam, n'est pas encore ressuscité, mais il doit l'être, parce que c'est l'homme tout entier qui doit ressusciter, et parce que Jésus est ressuscité dans son corps aussi. Il est cependant influencé par l'âme ressuscitée à la vie divine,

qui peut l'aider à bien vivre ici-bas, et à se préparer à bien mourir, pour lui être uni à la résurrection finale.

- d) Concernant les trois erreurs signalées plus haut, il faut dire d'abord que l'âme est immortelle et supérieure au corps, elle possède le libre-arbitre que n'a pas le corps : on ne peut pas dire qu'une âme bonne devient mauvaise par le corps mauvais, car le corps n'est mauvais que par l'âme mauvaise : le péché ne vient pas du corps mais de l'âme qui commet le péché par le corps. Ensuite l'homme n'est pas son propre maître, il dépend tout entier de Dieu, de la Loi et du Christ : il y a donc des péchés objectifs, ce sont des transgressions de la volonté de Dieu, même quand l'homme se sent incapable de ne pas pécher. Par contre, homme, âme et corps, est supérieur et est maître des circonstances et des situations : la morale de situation est donc fautive. Si l'homme se sent incapable de se soumettre à la volonté de Dieu ou de maîtriser les circonstances et ses passions, c'est son âme qui est malade, il doit alors chercher la guérison auprès du Christ. Enfin l'homme ne peut pas se sauver par lui-même ni par la pratique de la Loi ; c'est pourquoi la résurrection comme les juifs l'entendent est fautive, elle n'est qu'une reviviscence et non la résurrection du Christ.

Tout cela ne se comprend donc bien et ne peut être vécu qu'en nous référant à la résurrection de Jésus :

- a) Avant sa résurrection, son âme humaine n'était pas totalement divinisée, puisqu'elle portait les péchés et les conséquences du péché, et devait lutter comme eux : « Tout Fils qu'il était, il a appris l'obéissance par ses souffrances » (He 5,8). Par sa résurrection, son âme a été débarrassée des péchés et des imperfections, et a été pleinement divinisée.
- b) De même, son corps était aussi voué à la mort, bien que, comme son âme, il fût animé par le Verbe de Dieu, et qu'il fût bon et sans péché. Il n'a été totalement divinisé qu'à sa résurrection. Il était le Juste et le Saint par excellence, mais il dut mourir et ressusciter, ce que montre clairement que le Salut est la divinisation de tout l'être et non le fait d'être bon et sans péché.
- c) Jésus ressuscité nous fait participer à sa résurrection en donnant le Saint-Esprit moyennant la foi et le baptême. C'est donc la résurrection de Jésus corps et âme qui est la cause et l'agent de la résurrection de tout nous-mêmes, corps et âme. Il y a une contradiction à dire que Jésus est ressuscité et que nous ne ressusciteront pas avec notre corps. C'est même pour que nous ressuscitions tout entier, âme et corps, que le Fils de Dieu s'est fait corps et âme et les a ressuscités.

## II. Texte

### 1) Nier la résurrection des morts, c'est rejeter l'enseignement de l'Église (v. 12-15)

- v. 12 : « Nous proclamons que le Christ est ressuscité des morts ». Avant de réfuter l'erreur des Corinthiens sur la résurrection des morts, Paul rappelle la Résurrection du Christ, parce que c'est à partir d'elle que tout se résout. Ceci est tellement important que cette expression est donnée huit fois dans notre texte complet. « Alors, comment certains d'entre vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? ». Remarquons que Paul ne dit pas « le Fils de Dieu » ou « le Seigneur », mais « le Christ », pour insister sur son humanité qui est celle de tous. Et il ne dit pas seulement « il est ressuscité », mais « il est ressuscité des morts », c.-à-d. qu'il a partagé la mort de tous, pour que tous sachent qu'en ressuscitant, tous les morts qu'il a assumés ressusciteront aussi comme lui. C'est comme si Paul disait : 'La résurrection n'est pas un cas particulier, c'est un fait universel relevant du Plan de Dieu comme la mort universelle. De même que selon le Plan de Dieu tous les hommes devaient mourir à cause du péché, ainsi le même Plan de Dieu a décidé que tous les hommes devaient ressusciter. Mais il a fallu que le Christ, le Fils de Dieu fait homme, assumant toute l'humanité, ressuscite, pour que la résurrection de tous les hommes se fassent.

Donc, puisque le Christ est maintenant ressuscité des morts, la décision de Dieu de ressusciter les hommes est manifeste et prouvée. Comment vous les Corinthiens, doutez-vous encore de cette décision de Dieu, et contestez-vous la prédication de l'Église qui ne fait que redire ce même fait ? ». À cet argument positif, Paul va ajouter un argument négatif dont il montre l'absurdité par les conséquences développées dans tout le texte : Supposons dit-il, qu'il n'y a pas de résurrection des morts, quelles en sont les conséquences pour vous qui la niaient ? Il y a cinq conséquences :

- v. 13-15 (omis) donnent les deux premières conséquences. La première : S'il n'y a pas de résurrection des morts selon le Plan de Dieu, alors le Christ n'est pas non plus ressuscité. Pourquoi dès lors les Corinthiens nient-ils la résurrection des morts quand ils acceptent la résurrection du Christ ? La deuxième conséquence : Si le Christ n'est pas ressuscité, la prédication de l'Église est vide et sans objet, et donc vide aussi la foi des Corinthiens. Les apôtres sont de faux-témoins de Dieu, puisqu'ils ont témoigné que le Christ est ressuscité ; ce sont même des témoins qui se sont élevés contre Dieu, s'il est vrai que Dieu n'a pas ressuscité le Christ et n'a donc pas voulu la résurrection des morts. Pourquoi dès lors les Corinthiens restent-ils dans une Église qui les aurait trompés, et ne voient-ils pas qu'ils seraient comme ils étaient avant de croire ? Les trois autres conséquences qui vont suivre reprennent ces deux premières d'une autre façon : dans celles-ci Paul est parti de la négation de la décision de Dieu de ressusciter ; à présent, il va partir de la négation de la résurrection des morts qu'il vient de prouver.

## 2) Nier la résurrection des morts, c'est rester dans la mort du péché (v. 16-20)

- v. 16 : « Si mes morts ne ressuscitent pas, le Christ n'est pas non plus ressuscité ». C'est la troisième conséquence. S'il est impossible que les morts ressuscitent, il est évident que le Christ ne peut faire exception, il n'est rien qu'un cadavre comme les autres. C'est la reprise du v. 13 mais vue dans sa réalisation ; au v. 13, Paul parlait du Plan de Dieu qui n'aurait pas voulu de résurrection, tandis qu'ici il parle de la non exécution de ce Plan de Dieu. Dans ce cas où les morts ne sont pas vraiment et réellement ressuscités, le Fils de Dieu, qui s'est fait homme pour ressusciter les morts, ne serait pas venu sur terre, l'Incarnation n'aurait pas eu lieu, on ne parlerait même pas de Jésus-Christ.
- v. 17 : « Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi ne mène à rien », littéralement « vaine est votre foi ». Cette quatrième conséquence est que la foi des Corinthiens est inutile et inexistante : croire ou ne pas croire revient au même. Ils ont même perdu leur temps à croire au Christ, puisque le Christ n'existerait pas. Dès lors « vous n'êtes pas libérés de vos péchés », littéralement « vous êtes encore dans vos péchés ». Le Lectionnaire envisage la privation d'une heureuse conséquence : la délivrance des péchés ; mais le texte parle plus fortement de la continuité d'un passé désastreux : vous restez, comme avant, couverts de vos péchés, vous demeurez mauvais entièrement dans votre corps et dans votre âme.
- v. 18 : « Et puis ceux qui sont morts dans le Christ sont perdus ». Ceci est un complément de la quatrième conséquence. Le terme exact n'est pas « sont morts », mais « se sont endormis (κοιμάω) », terme employé à propos des baptisés défunts, parce qu'ils sont passés par la mort du Christ qui les ressuscitera : leur mort corporelle n'est qu'un sommeil dont ils se réveilleront à la résurrection finale. Après avoir parlé des Corinthiens qui, sans la résurrection du Christ, seraient encore dans leurs péchés, Paul parle de leurs trépassés. Vous, dit-il, vous êtes dans le péché avec l'espoir d'un salut, mais c'est bien pire pour eux : ils sont éternellement perdus sans espoir de salut.



- v. 19 : « Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie-ci seulement », ce qui sous-entend « et non pour la vie après la mort ». « Nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes ». C'est la cinquième conséquence de la négation de la résurrection des morts. Nous sommes plus malheureux que tous les hommes, et cela à un double titre :
- a) Suivre le Christ, obéir à son Évangile, vivre en chrétien, ce qui implique des luttes, des tribulations, des persécutions, ne servirait à rien si, après la mort, il n'y a pas de résurrection.
  - b) Espérer dans le Christ qui, s'il n'est pas ressuscité, n'est qu'un homme mort, c'est avoir mis sa confiance dans un être de chair, s'être détourné de Dieu, et devenir un buisson dans des lieux arides et une terre salée et inhabitable, c'est être maudit et damné par Dieu.
- v. 20 : « Or maintenant le Christ est ressuscité des morts ». Par conséquent toutes les conséquences néfastes et absurdes de la négation de cette résurrection s'envolent. Et « le Christ ressuscité des morts est le premier ressuscité parmi les morts », littéralement « est prémices de ceux qui se sont endormis », c.-à-d. qu'il est celui qui entraîne ceux qui croient en lui dans sa propre résurrection. Les fidèles défunts des Corinthiens ne sont pas perdus, ils sont sauvés, et les Corinthiens eux-mêmes peuvent avoir l'espérance du même Salut.

### Conclusion

Croire et espérer dans le Christ, c'est nécessairement croire à la résurrection des morts, 1<sup>o</sup>- parce que le Christ est ressuscité, lui qui, venant de chez son Père et n'ayant nul besoin pour lui-même de se faire homme, s'est ressuscité pour ressusciter tous les hommes, et 2<sup>o</sup>- parce qu'être sauvé par lui, c'est être ressuscité comme lui, âme et corps. Ne pas croire en la résurrection des morts, c'est ne pas croire en la résurrection de Jésus, même si l'on dit de vive voix que l'on croit en la résurrection de Jésus ; et si l'on dit croire en la résurrection des morts et non dans la résurrection de Jésus, c'est croire en une reviviscence du corps à cause de l'immortalité de l'âme, et c'est croire en un salut imaginé par l'homme, qui n'est pas le Salut promis par Dieu. Dans les deux cas, le Christ n'est pas le vrai Christ, mais un homme ordinaire définitivement mort et non de Fils de Dieu, un fondateur de religion comme beaucoup d'autres qui apprennent seulement à être heureux sur terre, et un fondateur mort qui ne peut plus rien pour ses adeptes, et dont les adeptes vivent d'idées et méprisent le corps. Ceux-là vivent d'ailleurs d'illusions en croyant que des idées et une doctrine les sauvent et les débarrassent de leurs péchés, car, si le Christ n'est pas ressuscité, il n'a pas détruit le péché. Ce n'est pas la doctrine ou la parole de Jésus qui sauve, c'est sa personne avec sa doctrine qui sauve. Si sa personne est définitivement morte, sa doctrine ne sert à rien, comme Paul le dit : « Vide est la prédication de l'Église, vide votre foi » (v. 17). Mais en fait, le Christ est ressuscité des morts et, vivant maintenant et pour toujours, il donne sa vie divine par son Saint-Esprit, il ressuscite notre âme du péché et ressuscitera notre corps. Il faut donc - rejeter les fausses doctrines des païens qui disent que l'âme seule compte et que le corps n'est rien, - rejeter ce nouveau courant quelconque et païen de l'individualisme, disant que l'on se sauve soi-même moyennant quelque doctrine, et - rejeter les doctrines des juifs disant que les morts reviendront à une reviviscence dans une sorte de paradis terrestre, et cela à cause de la doctrine, fût-elle celle de la Loi. Dieu a voulu quelqu'un comme Sauveur. Ce quelqu'un, c'est Dieu lui-même, car il destine l'homme à vivre de sa vie divine au sein de sa Trinité, et c'est Dieu lui-même fait homme, c.-à-d. Jésus-Christ, car l'homme, qui est l'Image de Dieu et qui a péché, doit coopérer à l'œuvre divine du Salut pour obtenir celui-ci honorablement ; la doctrine chrétienne de l'Église sert à trouver le Christ et à vivre uni à lui.

Au vu de la mentalité gnostique ou juive qui court aujourd'hui, faisons une application de cela : Comment notre âme vivante de la résurrection du Christ doit-elle considérer son corps encore mortel ? De deux manières ! Elle doit :

- a) Ne pas se contenter de connaître le Christ et son Évangile, mais entraîner le corps à vivre avec eux, à réaliser en acte ce qu'elle croit. L'Église a toujours attaché une grande importance aux actes appelés « pratiques de la vie chrétienne » ou « morale chrétienne », justement parce que le corps aussi est destiné à agir joyeusement de la vie divine à sa résurrection. L'homme, dira-t-on, agit toujours par son corps. Mais justement les actes manifestent les choix de l'âme, preuve que l'âme n'est pas menée par le corps et par les situations extérieures, et qu'elle a décidé de démissionner si elle se laisse mener par eux. Les actes du corps révèlent les choix de l'âme. Quand certains actes sont contraires à la foi, à la volonté du Christ, à l'enseignement de l'Église, la faute en incombe à l'âme qui, dans ces domaines, pense et décide selon la chair et en se détournant du Seigneur ; elle pêche et c'est elle qui doit se convertir en entraînant le corps et ses actes dans cette conversion.
- b) Apprendre au corps à se préparer à sa résurrection future. La vie terrestre est le terrain d'apprentissage et de l'âme et du corps à l'exercice plénier de la vie éternelle à leur résurrection parfaite dans l'éternité. Il faut donc que l'âme d'abord, et le corps à sa suite, travaillent non pas pour cette terre mais pour le Ciel, pour Dieu, pour la gloire de Dieu, pour le salut des hommes, que tous deux mettent leur confiance dans le Christ comme Dieu et comme homme, supportent fidèlement les épreuves, les misères, les souffrances de la vie chrétienne en ce monde, en en faisant un moyen qui nous apprend et nous prépare à ressusciter.

### Évangile : Luc 6,17.20-26

#### I. Contexte

Plusieurs textes sont passés depuis celui de la pêche miraculeuse, parabole en acte de la vocation des disciples à leur future mission, que nous avons eu dimanche dernier. Ces textes montrent Jésus guérissant les membres d'Israël des maux du corps et de l'âme que la Loi de Moïse ne pouvait que mettre en évidence sans y apporter de remède. La foule accueille joyeusement son intervention bienfaisante mais sans en comprendre la portée, tandis que les pharisiens et les scribes s'opposent à lui parce qu'ils veulent trouver et forger leur salut dans la Loi. Tout cela se termine par le choix des douze apôtres, c.-à-d. de disciples chargés d'exercer sa mission.

Vient alors notre texte qui est la charte de ceux que Jésus a guéris et purifiés, et d'abord la charte des disciples et des apôtres. Les pharisiens et les scribes sont absents, ce qui fait que Jésus a devant lui une uniquement des gens bien disposés. Par cette charte, Jésus veut entretenir la santé de l'âme et du corps, la vie, les bienfaits et les ministères qu'il vient de donner, afin que tous les fassent fructifier. De même que Moïse avait donné la Loi à un peuple charnel, au cœur malade et aux pensées terrestres, ainsi Jésus va donner une charte, un Évangile, à des gens assainis, réaccordés à la volonté de Dieu, désireux d'avoir des pensées divines, comme nous allons le voir brièvement dans les versets qu'a omis le Lectionnaire. C'est dire l'élévation de la doctrine que Jésus va donner. Cet enseignement est bien plus valable pour nous que pour cette foule qui a été seulement bien disposée, car nous, nous avons été régénérés par la grâce du Saint-Esprit. Luc reprend le discours sur la montagne de Matthieu, en l'arrangeant différemment et en tenant compte de circonstances autres ; ou bien il relate un autre discours de Jésus, car il est fort possible que Jésus ait dit la même chose à plusieurs auditoires. Notre texte donne seulement le début de ce discours.

## II. Texte

### 1) Ébauche de l'Église hiérarchique (v. 17-19)

- v. 17 : « Jésus descendit et s'arrêta dans la plaine », littéralement « ... et se tint debout sur un plateau ». Jésus vient de choisir les douze apôtres, après avoir prié Dieu dans la montagne ; maintenant il descend avec eux vers la foule pour montrer que les Douze sont ses représentants, et il a devant lui « une foule nombreuse de disciples », et, derrière ceux-ci, « une foule de gens », littéralement « une multitude nombreuse du peuple », venue de toute la Judée et de Jérusalem, c.-à-d. d'Israël, et « du littoral de Tyr et de Sidon », c.-à-d. du paganisme. Nous avons là l'image parfaite de l'Église que Jésus a voulu en ce monde : Jésus est la Tête à laquelle il joint les apôtres ; avec eux il fait face au peuple chrétien, composé d'abord des disciples, c.-à-d. de ceux qui ont dépassé les distinctions de juif et de païen, et orientent quotidiennement toute leur vie vers le Christ, composé ensuite de juifs et de païens, c.-à-d. des deux anciens peuples de Dieu, qui veulent vivre en chrétien dans les réalités terrestres.
- v. 18 (omis) : indiquent l'intention et l'attitude de tous à l'égard de Jésus : « l'écouter et être guéris de la maladie », comportement excellent, puisqu'ils cherchent d'abord la guérison de l'âme par la parole, puis la guérison du corps pour vivre en acte la parole entendue. Il est à remarquer que la foule est dans la plaine et que Jésus descend vers elle, car elle est encore infirme et incapable de s'élever à la hauteur du Mystère du Christ. Et Jésus la guérit. Mais Luc précise que cette guérison est de l'ordre de la délivrance des esprits impurs, dans lesquels ils sont tous devant l'enseignement nouveau qu'il va leur donner. La foule cherche même à le toucher parce qu'une puissance sortait de lui et les guérissait. Cette volonté de toucher exprime encore l'imperfection où la foule se trouve. Alors Jésus purifie tout le monde avant de parler, car il faut être pur de cœur et sain de corps pour entendre son enseignement nouveau, l'Évangile.

### 2) Les béatitudes adressées aux disciples pauvres (v. 20-23)

- v. 20 : « Regardant ses disciples », mais littéralement on a « Ayant levé les yeux vers ses disciples ». Cette expression « ἐπαίρω τοὺς ὀφθαλμοὺς, hausser les yeux » (que l'on trouve aussi au 17<sup>e</sup> Ordinaire B) signifie [dans l'Écriture Sainte] « percevoir, d'une façon plus élevée et profonde, un fait ou une personne, qui sont susceptibles de donner la satisfaction que l'on désire, à cause de la confiance qu'ils expriment et que l'on a pour eux, et à cause d'un besoin caché qu'ils ont » (11 fois dans la Bible grecque). Jésus voit donc qu'il peut donner un enseignement élevé à ses disciples, – car c'est à eux qu'il va s'adresser spécialement –, parce que eux veulent le suivre quotidiennement et, davantage que la foule, mettent leur confiance en lui. Ils sont encore loin d'avoir la parfaite confiance en lui, mais ils y sont disposés, et Jésus va leur révéler ce que Dieu, contrairement à l'homme charnel, estime bien et mal dans ses disciples. Il va s'agir en effet de béatitudes et d'imprécations. Notre texte est donc parallèle à la première lecture, avec deux différences :
  - a) En Jérémie, les malédictions viennent avant les bénédictions, tandis qu'ici les béatitudes viennent avant les imprécations. C'est que là Jérémie s'adresse à un peuple récalcitrant, tandis qu'ici Jésus s'adresse aux disciples bien disposés.
  - b) Jérémie parle de ce qui est définitif, mais Jésus parle de ce qui est dès maintenant. Remarquons encore que Luc donne des béatitudes et des imprécations, alors que Matthieu donne seulement des béatitudes, et enfin que Luc donne quatre bénédictions et Matthieu neuf. Mais le sens des béatitudes en Matthieu et en Luc

est le même (voir 4<sup>e</sup> Ordinaire A). Remarquons enfin que, dans notre texte, les imprécations sont le contraire des béatitudes avec quelques nuances différentes.

« Μακάριοι, Bienheureux, vous les pauvres ». Ce sont ceux qui sont disponibles en tout pour accomplir la volonté de Dieu. Or une telle disponibilité implique de nombreux renoncements en pensées, en paroles, en actes, et l'acceptation de nombreux détriments, et cela aussi bien venant de soi-même que des autres, et même de Dieu qui met à l'épreuve. Ce que cherchent ces pauvres, c'est que Dieu règne dans leur cœur, et c'est pourquoi, proclame Jésus, « le Royaume de Dieu est à vous », littéralement « est vôtre », c.-à-d. qu'il vous est, dès maintenant, destiné comme devant vous appartenir. Que l'on songe à Jésus vivant la pauvreté durant sa vie terrestre, et maître de tout jusqu'à tout surmonter, y compris la mort, et sûr de ressusciter (Voir les trois lectures du 4<sup>e</sup> Ordinaire A). C'est la 9<sup>ème</sup> béatitude de Matthieu.

- v. 21 : « Bienheureux, vous qui avez faim maintenant ». Luc n'ajoute pas « de la justice », donnant par là un sens plus large que Matthieu qui, lui, en donne le noyau central. Par contre Luc supprime la soif, parce qu'il expose le début du programme évangélique : c'est de la faim que Jésus a souffert comme tentation au désert, et de la soif peu avant de mourir. De plus la faim est liée à la nourriture qui fait allusion à la croissance et au progrès. Les disciples véritables se privent des nourritures terrestres corporelles, intellectuelles, psychologiques qui sont passagères, quoique presque nécessaires, parce qu'ils cherchent et annoncent le Royaume, et cela « maintenant » en ce temps d'Exil ; mais dans la Patrie céleste ils seront rassasiés. Le texte dit même : « Bienheureux ... parce que vous serez rassasiés », c.-à-d. que, parce qu'ils savent qu'un jour ils ne manqueront de rien dans le Ciel et qu'ils y auront la plénitude des biens de Dieu, ils se privent ou acceptent les privations en ce monde pour obtenir ces biens célestes. C'est la 4<sup>ème</sup> béatitude de Matthieu.

« Bienheureux, vous qui pleurez maintenant ». Ce sont ceux qui sont affligés de divers maux physiques, moraux, spirituels, et aussi d'incapacités personnelles qui rendent pénibles ou ruinent les efforts qu'ils font pour établir le Royaume en eux et par leur témoignage. Ils pleurent également leurs péchés, souffrent pour se corriger et réparer le mal commis, et, s'ils n'ont rien à se reprocher, ils pleurent les péchés des autres qui offensent Dieu et les privent du Royaume. Ceux-là « riront » ; ou plutôt, « parce que vous rirez » le Jour du Seigneur, vous êtes bienheureux si vous acceptez vaillamment toutes les souffrances et les peines de cette vallée de larmes. C'est la 3<sup>ème</sup> béatitude de Matthieu.

- v. 22 : « Bienheureux êtes-vous, quand les hommes vous haïssent ... à cause du Fils de l'Homme ». C'est la béatitude que Matthieu ajoute aux huit autres, en l'appliquant également aux disciples d'une façon développée. C'est qu'elle est un sommet qui couronne les précédentes. Quatre termes la décrivent, qui relèvent de la persécution : « être haï (μισέω), être isolé (ἀφορίζω), être insulté (ὀνειδίζω), être rejeté comme méprisable », mais le quatrième (ἐκβάλλω) est littéralement « être chassé », et il est précisé « ὡς πονηρὸν, comme méchant », c.-à-d. comme suppôt de Satan, le Méchant (Mt 5,37 ...), et cela à cause du Fils de l'Homme, lui-même humilié mais destiné à la gloire. Cette béatitude s'adresse à ceux qui, pour rien au monde, ne veulent lâcher le Christ, n'ont pas honte de lui, ne lui préfèrent pas leur propre vie, ne cèdent pas aux pressions faites pour le nier ou le trahir.

- v. 23 : « Soyez heureux en ce jour-là », mais littéralement c'est « Soyez joyeux (χαίρω) ». Le vrai persécuté n'est pas celui qui se plaint d'être persécuté, qui s'offusque de la

méchanceté des hommes, qui crie vengeance au Ciel contre ses ennemis, comme le faisaient Moïse (Nb 11,10-15), Jérémie (Jr 15,15-18), le Psalmiste (Ps 108) ; c'est celui qui voit dans la persécution l'honneur de ressembler au Christ et, comme disait Saint Ignace d'Antioche, de « commencer à devenir chrétien », joyeux de tout perdre, même la vie, pour rendre comme Jésus un peu de l'amour que Jésus a témoigné en mourant pour lui. C'est pourquoi « votre récompense est grande (littéralement 'nombreuse', πολὺς) dans le Ciel ». Comme le Royaume de Dieu, cette récompense s'accumule dès maintenant : à chaque persécution supportée par le Fils de l'Homme, elle grandit dans le Ciel.

« C'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes ». Cette conformité des persécutés aux prophètes signifie que l'enseignement de Jésus est de l'ordre prophétique, c.-à-d. universel et en tension vers l'eschatologie finale, la Parousie, et que les disciples persécutés sont le peuple des prophètes, sont animés par l'esprit du Christ, initiés à sa parole, et par là rendus capables de témoigner de leur Maître, mort et ressuscité.

### 3) Les imprécations adressées aux disciples riches (v. 24-26)

- v. 24 : « Mais malheureux, vous les riches ». Si les imprécations de Jésus que Matthieu n'a pas, sont données par Luc, c'est parce qu'ils ont vu les miracles (Ambroise), je pense, parce que concrètement Jésus commence à former ses disciples à son Évangile. D'où, le « vous » également repris. Jésus veut dire ceci : Dans la mesure où vous mettez votre confiance en moi et non dans l'homme charnel, et où vous acceptez d'être pauvres, affamés, affligés, persécutés, vous êtes déjà bienheureux et vous devrez développer cela jusqu'à la perfection ; mais ce n'est là qu'un commencement, il y a aussi en vous l'homme pécheur qui met sa confiance dans l'homme charnel, et vous devrez le découvrir pour le combattre, sinon il finira par prendre le dessus. On peut, certes, y voir une deuxième sorte de disciples : contrairement à la deuxième sorte qui sont déjà pauvres, ceux-là sont des riches méritant à qui Jésus dit : « οὐαὶ ὑμῖν, Malheur à vous ». Jésus songerait alors à l'attitude future de certains disciples comme Juda ou ceux qui ont quitté Jésus après la multiplication des pains. Je pense qu'il s'agit plutôt de deux tendances dans un même disciple. De plus, comme Jésus s'adresse aussi à la foule, il veut exposer à tous les conditions et l'état d'esprit nécessaires pour ceux qui voudraient le suivre. Les quatre imprécations sont tout à la fois le pendant et le contraire des béatitudes. Une comparaison des deux est éclairante, les unes mettant mieux en évidence les autres. Remarquons seulement ce qui suit.

« Les riches », qui ne vivent pas comme les pauvres, possèdent déjà leur consolation. De même que les pauvres possèdent le Royaume de Dieu en espérance, les riches, même dans les malheurs et les souffrances qu'ils peuvent avoir comme tous les autres hommes, ont toujours la consolation de se dire qu'ils sont riches et qu'ils le restent. Ceci signifie deux choses :

- a) La consolation, que les riches auraient de Dieu en se faisant pauvres, ils ont voulu la posséder tout de suite, à leur façon, selon l'esprit du monde ; ils l'ont captée dans les choses passagères de la terre, alors que celles-ci devaient être employées ou écartées pour chercher le Royaume. Ils ont fait comme Lot qui a voulu tout de suite jouir d'une entrée éphémère de la Terre Promise, mais il n'a pas eu la Promesse. Tandis qu'Abraham, vivant comme « un étranger et un voyageur » en Canaan, a reçu Isaac, la figure du Christ qui est la Promesse, et il est devenu le père des croyants du monde entier pour tous les temps.
- b) Comme tous les biens de la terre, la consolation des riches vient de Dieu qui, dans sa bonté pour tous les hommes, fait luire son soleil et donne la pluie aux justes comme aux injustes. Car le futur malheur des riches, la privation éternelle

de la consolation du Saint-Esprit, est suffisamment grand pour qu'ils ne doivent encore être privés de quelques consolations terrestres. Mais cette consolation minable est périssable comme la vie terrestre de l'homme charnel, tandis que le Royaume donné par Dieu fait participer éternellement à la vie divine.

- v. 25 : « Malheureux, vous qui êtes repus maintenant », littéralement « qui êtes emplis », terme qui connote l'esprit comme le terme « consolation ». C'est le contraire de la 2<sup>ème</sup> béatitude : alors que les affamés seront rassasiés, ceux qui veulent se remplir, et que Dieu remplit maintenant de tout ce qui apporte leur épanouissement terrestre, auront faim.

« Malheureux, vous qui riez (γελῶ) maintenant ». Les rieurs sont ceux qui s'adonnent aux plaisirs, qui se moquent des gens étrangers ou opposés à leur façon de penser et d'agir ; mais ce sont aussi ceux qui sont dissolus, immodérés, volages. Quand on voit la multitude de ceux qui meurent dans le péché, et quand on sait qu'il faudra rendre compte de toutes ses œuvres au tribunal du Christ, il y a de quoi pleurer et non de quoi rire. Leur sort sera tout différent et opposé à celui de ceux qui pleurent : ce seront des lamentations. Si donc vous êtes maintenant du côté des rieurs de ce monde, vous aussi « vous serez dans le deuil et vous pleurerez », alors que ceux qui pleurent maintenant en voyant combien Dieu est offensé, riront au dernier jour.

Il y a plus encore : Alors que les pauvres, les affamés et les affligés gardent au cœur le désir du Royaume, du rassasiement et de l'exubérance future, les riches, les rassasiés et les rieurs ici-bas ne songent pas aux malheurs qui les attendent. Mieux vaut donc la souffrance des premiers que la satisfaction des seconds.

- v. 26 : « Malheureux êtes-vous, quand tous les hommes disent du bien de vous ». Cette dernière imprécation, opposée à la dernière béatitude, n'en a pas la longueur ; elle est même très courte : « être bien vu des hommes ». La béatitude promise aux persécutés à cause de lui, Jésus l'a prononcée avec plaisir et de multiples façons, d'abord pour l'acceptation de tout souffrir à cause de lui, ensuite pour le bonheur qu'ils obtiendront. Mais il lui suffit de trois mots, dans cette 4<sup>ème</sup> imprécation, pour qualifier tant la vanité des malheureux que le malheur. « C'est ainsi que leurs pères traitaient les faux prophètes ». Si ces malheureux sont placés par Jésus au niveau du prophétisme, c'est parce que l'Évangile se situe au niveau de l'esprit où étaient les vrais et les faux prophètes, et parce que tous les hommes seront jugés par l'Évangile dans la mesure où le Saint-Esprit le leur fera connaître, car l'époque d'après le Christ n'est plus celle d'avant.

Si nous confrontons cette dernière imprécation avec la dernière béatitude, nous remarquons ceci : Autant le vaniteux considère comme le suprême bonheur le fait d'être bien vu des hommes, autant il voit dans la persécution pour le Christ le plus grand et le plus honteux malheur. Pour rien au monde, surtout pas pour le Christ, un tel homme ne voudrait se passer d'être bien vu des autres.

## Conclusion

Jésus décrit deux mondes tout à fait différents et opposés, encore qu'il y ait, dans ces deux, un choix présent et une conséquence future, avec partiellement les mêmes biens et les mêmes maux. Sur ce dernier point en effet, si Jésus n'avait pas indiqué « le Royaume de Dieu », « en ce jour-là » qui est le Jugement dernier, et « le Ciel », on aurait pu penser qu'il parlait seulement de la vie terrestre. En fait Jésus parle à la fois de ce qui est vécu actuellement sur terre en employant certains verbes au présent et en reprenant quatre fois « maintenant », et il parle du futur dans cette vie présente et du futur Jugement dernier. Ainsi les mêmes termes ont tantôt un sens

identique, tantôt un sens partiellement différent ; par exemple : la faim actuelle des bienheureux devient la faim future des malheureux, tant celle advenant durant la vie terrestre que celle du Jugement dernier ; et le rire actuel des malheureux sera le rire futur des bienheureux, peut-être en cette vie terrestre et sûrement au Jugement dernier. Cependant, comme il s'agit avant tout des personnes et de l'attachement ou du détachement de leur cœur, le rire futur des bienheureux n'est pas de même nature que le rire actuel des malheureux en ce qui concerne l'objet de leur rire, mais les deux rires sont identiques en ce qui concerne la satisfaction personnelle de leur cœur. L'identité des termes signifie que ces deux mondes sont actuellement présents l'un à l'autre, l'un en face de l'autre, se côtoient, cheminent ensemble, s'éprouvent mutuellement ; ceci confirme ce que je disais plus haut, que ces deux mondes sont présents dans un même disciple qui marche à la suite de Jésus durant sa vie terrestre, et par conséquent que ce disciple doit lutter pour être seulement parmi les bienheureux à la fin de sa vie terrestre.

Car, plus profondément, ces deux mondes sont suscités par la personne de Jésus, et c'est pourquoi Jésus s'adresse spécialement à ses disciples, et cela en début d'accomplissement de la prophétie de Jérémie :

- a) Ceux qui se confient en lui vivent maintenant dans une satisfaction terrestre, et anticipativement dans le bonheur céleste dès maintenant.
- b) Ceux qui se confient dans l'homme de chair vivent maintenant dans un bonheur terrestre, et anticipativement dans la privation du bonheur céleste dès maintenant.

Il s'en suit que, dans chacun de ces deux mondes, ceux qui en vivent s'entendent bien entre eux, mais d'une façon différente des autres :

- a) Les pauvres s'entendent et s'aiment à cause du Christ, et sont mal vus des riches attachés au monde ou à un faux Christ.
- b) Les riches s'entendent et s'aiment à cause du monde ou d'un faux Christ, et sont mal vus des pauvres attachés au Christ.

Il y a du tragique dans la confrontation de ces deux mondes, surtout lorsque celle-ci se fait dans le cœur des disciples de Jésus. Car Jésus est aussi un homme, et, s'il est mal connu, le disciple peut se confier en un faux Christ. Il suffit de songer à Pierre qui ne voulait pas que Jésus souffre sa Passion : il se plaçait, sans s'en rendre compte, du côté des riches. Heureusement que Jésus l'avait réprimandé, et que Pierre avait accepté de reconnaître son erreur, d'avoir dit être mal ce qui était bien, d'avoir eu les pensées de l'homme et non les pensées de Dieu. Pour ne pas se tromper, il ne faut jamais oublier que Jésus est Dieu qui s'est fait homme, c.-à-d. quelqu'un qui est rejeté par l'homme pécheur, car Dieu est trois fois saint, et le pécheur ne supporte pas la sainteté ; ne pas oublier non plus la Croix du Christ, c.-à-d. la mort à soi-même dans l'union au Christ mort et ressuscité. Les disciples seront souvent rabroués par Jésus ; ils le seront encore après la résurrection. C'est lorsqu'ils se seront vus pécheurs à la Passion, auront gardé leur foi en lui malgré ce désastre, et auront reçu l'Esprit de Sainteté, qu'ils sauront ce que veut dire « Jésus est le Fils de Dieu incarné sauveur par sa Croix glorieuse », et alors ils donneront leur vie pour lui, en accomplissant pleinement les béatitudes.

Ces deux mondes se trouvent aussi dans l'Église, car le Christ a voulu une Église comme une épreuve, parce qu'elle est exilée loin du Seigneur. Il est nécessaire de voir comment nous vivons ces deux mondes, et nous entraider au lieu de condamner, afin que tous, nous vivions les béatitudes et écartions les imprécations. Et ces deux mondes se trouvent aussi en chaque chrétien. Si l'attitude prise par les bienheureux mortifie la chair et vivifie l'esprit, et si l'attitude prise par les malheureux exalte la chair et attriste l'esprit, chacun sait comment mettre sa confiance dans le Christ Seigneur : faire mourir le vieil homme qui vit selon la chair et l'esprit du monde, et renouveler l'homme nouveau qui vit selon le Saint-Esprit et l'Église. Les béatitudes, rendues plus claires par les imprécations sont le programme initial de l'Évangile de Jésus : elles introduisent déjà dans la pensée de Jésus et dans le Royaume, transforment l'homme intérieur, et garantissent les promesses futures. Les trois lectures de ce jour nous montrent encore combien les paroles du Verbe incarné sont une lumière pour nos pas.